

Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Le ghetto français,
Enquête sur le séparatisme français

Éric Maurin
2004



Nathalie Rusé – Avril 2009
Majeure Alternative Management – HEC
2008-2009

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de texte a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Éthique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social

Éditeur : La République des Idées, Seuil

Date de parution : Octobre 2004

Résumé : Contrairement à l'opinion communément répandue, la ségrégation urbaine ne se limite pas à quelques quartiers dévastés par l'échec et la pauvreté. Les ghettos sont d'abord constitués de riches. Cet ouvrage révèle une société marquée par une défiance et des craintes qui ne cessent d'accroître les inégalités sociales.

Mots-clés : ghetto, exclusion, pauvreté, inégalité, fracture sociale

The French ghetto: inquiry into social seperatism

Publisher: La République des Idées, Seuil

Publication: 2004

Abstract: Contrary to popular belief, French society is widely divided between rich and poor. Eric Maurin investigates the reasons for this increasing social gap and offers some solutions to reduce inequalities and to expand the scope of opportunities to everyone.

Key words: ghetto, inequality, poverty, social gap

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Éric Maurin (1963 -)



Polytechnicien, diplômé de l'ENSAE et docteur en économie, Éric Maurin est professeur d'économie à l'École d'Économie de Paris (EEP). Économiste et sociologue, il est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et a été administrateur de l'INSEE.

Dans ses travaux de recherche, Éric Maurin aborde de grands thèmes sociaux en adoptant une approche statistique inédite.

Parmi ses publications, on peut citer :

- *L'égalité des possibles* (La République des Idées/Le Seuil, 2002)
- *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social* (La République des Idées/Le Seuil, 2004)
- *La nouvelle question scolaire, les bénéfices de la démocratisation* (Le Seuil, 2007).

1.2. Place de l'ouvrage *Le ghetto français* (2004) dans la vie de l'auteur

Dans *Le Ghetto français*, Éric Maurin poursuit sa réflexion entamée dans *L'égalité des possibles* sur l'origine et le développement des inégalités. Il y explique le phénomène de regroupement par classe sociale et intellectuelle qui s'est développé dans les villes. À partir des données de l'enquête Emploi de l'INSEE, il décrit une société fragmentée, marquée par un séparatisme social qui dépasse le seul lieu des quartiers difficiles.

Ce livre sort dans un contexte où les banlieues sont de plus en plus médiatisées. Les élections présidentielles de 2002 ont souligné de manière brutale la montée de craintes et de courants extrémistes au sein de la société française. Les peurs d'une paupérisation et d'une augmentation de la violence sont réelles. Il semble nécessaire d'en comprendre les causes de pour parvenir à les contrôler et tenter de réduire ces inégalités croissantes. Or aujourd'hui, les médias et les hommes politiques se préoccupent principalement de la question des banlieues et des jeunes. Les diverses enquêtes sociologiques menées à l'échelle communale affirment selon Éric Maurin que la mixité perdure. Cette analyse a le mérite d'aller plus loin : Elle souligne que les phénomènes d'exclusion et de ségrégation ne sont pas la panacée des quartiers pauvres et qu'ils influencent de manière déterminante la vie des individus.

2. Analyse du texte

2.1 La critique

La thèse que défend Éric Maurin dans cet ouvrage est que la société française est parcourue de tensions transverses qui la fracturent en tout sens. La réussite sociale est déterminée par le contexte social dès la petite enfance et il est difficile d'échapper à un déterminisme cruel pour les populations les plus défavorisées. À partir de l'étude empirique de l'INSEE, il remarque que les familles françaises sont parfaitement conscientes de l'influence de l'environnement sur le destin de leurs enfants. Elles cherchent donc à fuir les classes sociales qui leur sont inférieures. Les riches cherchent à se protéger et ceux qui n'ont ni les moyens ni les garanties nécessaires pour accéder à des logements en proximité des privilégiés se retrouvent exclus et presque inmanquablement condamnés à l'échec. Le phénomène de ségrégation ne fait donc que s'accroître, stimulés par les craintes sociales des uns et des autres.

L'auteur dresse donc une critique sociale de la société française et de ses inégalités. Il condamne ce déterminisme et montre que les politiques doivent s'attaquer aux causes profondes de la ségrégation spatiale et sociale et non à ses conséquences. Son objectif est donc d'analyser la situation française et de déterminer des pistes pour mettre sur pieds des politiques plus justes et plus efficaces.

2.2 Les fondements de la critique

La critique d'Éric Maurin repose sur les valeurs de la République Française, des valeurs de justice, d'égalité des Hommes et donc d'égalité des chances transmises dans le monde par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et rappelées sans cesse depuis par les différents gouvernements français au pouvoir. L'école laïque républicaine est censée porter et

diffuser ces valeurs et permettre à chaque enfant, adolescent, jeune adulte français, d'accéder aux mêmes opportunités que ses voisins, quelle que soit sa classe sociale d'origine. Éric Maurin critique ici l'échec du système français supposé égalitaire.

2.3 Les points clefs du raisonnement

Éric Maurin dresse tout d'abord un état des lieux d'une société fragmentée par les craintes des Français. Il montre ensuite en s'appuyant sur de nombreuses études que la ségrégation ne repose pas sur des peurs infondées mais sur de réelles inégalités, qu'il s'agisse de l'accès au logement dans certains quartiers ou à l'éducation qui déterminent le destin des individus. Enfin, il essaie de proposer des pistes de politiques réalistes et pertinentes pour rétablir une meilleure mixité sociale.

Son ouvrage est ainsi composé de trois chapitres :

- « La société de l'entre soi »
- « Ségrégation et destins individuels »
- « Ségrégation et politiques sociales »

Dans le premier chapitre, intitulé « La société de l'entre soi », l'auteur dénonce le phénomène de ségrégation urbaine, sociale et surtout culturelle, qui conduit chaque groupe social à « rester entre soi ». L'état des lieux de la ségrégation actuelle montre que l'on assiste à une concentration des pauvres dans certains quartiers et des riches, ou plutôt des diplômés, des personnes qualifiées et cultivées, dans d'autres. Éric Maurin explique que les clivages sociaux sont beaucoup plus complexes que la seule exclusion des pauvres et des immigrés dans des banlieues défavorisées. La société française est fragmentée de part en part, entre les cadres et les non cadres, les salariés des grands groupes et ceux des PME ou les artisans, les diplômés des grandes écoles ou les autres... La société française évolue et de nouvelles fractures apparaissent sans cesse. Le recul de la classe ouvrière au profit de la classe des cadres a par exemple donné naissance à « des phénomènes d'embourgeoisement ». Les cadres, qui représentent désormais 15% de la population active, accaparent désormais les centres-villes et les beaux quartiers. Les classes moyennes sont ainsi repoussées de fait vers

les périphéries. L'intérêt de cet ouvrage est de rappeler que, si les ghettos de pauvres sont très médiatisés, il faut aussi être conscient de cette indéniable « ghettoïsation par le haut ». : « Les ghettos les plus fermés sont des ghettos de riches ». Éric Maurin insiste par ailleurs sur l'importance du choix du lieu de résidence. Ce dernier a en effet des répercussions sur toute la vie de l'individu, agissant comme « un marqueur social ». À partir d'études statistiques, il souligne une absence de mobilité résidentielle qui fige les ghettos créés sur le territoire français. Les familles sont en effet très sélectives pour le choix de leur logement ou de leur environnement et en cas de mobilité on constate généralement que le niveau socioprofessionnel des familles qui s'installent dans un quartier est le même que celui des familles qui habitent déjà le quartier. L'auteur dénonce cette ségrégation territoriale car elle conduit à un « enfermement social des enfants ». Elle ôte en effet aux enfants des quartiers pauvres l'opportunité de réussir comme ils le pourraient en les enfermant dans un système où tout le monde est voué à l'échec. Alors que les enfants des riches sont aidés par leurs parents, par leurs voisins, qu'ils sont envoyés dans des écoles réputées et, grâce à leurs études, leur milieu et leur réseau, multiplient les opportunités, les enfants des classes défavorisées grandissent parmi de nombreux chômeurs, souvent d'origines étrangères, et fréquentent des écoles où les taux de réussite au BAC ou même au Brevet sont dérisoires. L'environnement social est donc décisif. La ségrégation sociale et culturelle est dramatique pour les plus défavorisés, les pauvres et les immigrés, et les hommes politiques semblent pour l'instant incapables d'enrayer l'aggravation de ces fractures sociales.

Dans le second chapitre, « Ségrégation et destins individuels », grâce à des études récentes, Éric Maurin souligne la corrélation entre la ségrégation sociale et culturelle et les destins de chacun. La ségrégation enferme les individus dans un environnement hermétique qui joue un rôle majeur dans leur avenir. Le voisinage peut être une chance ou une malédiction, même s'il est difficile d'appuyer ces affirmations sur des études précises. Les performances scolaires des enfants par exemple sont souvent semblables au sein d'un même quartier. La similitude culturelle des parents n'y est certainement pas étrangère... Les initiatives des politiques pour tenter de réduire ce déterminisme social en introduisant davantage de mixité sociale dans les quartiers ou les écoles, en aidant les familles de quartiers défavorisés à inscrire leurs enfants dans de bonnes écoles, ne font que confirmer l'hypothèse selon laquelle l'environnement influence de manière décisive la vie de l'individu. Selon l'auteur, le déficit de mixité sociale est dangereux car il enferme les individus « dans un destin écrit à l'avance ».

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre, « Ségrégation et politiques sociales », l'auteur propose plusieurs pistes pour lutter contre le déterminisme social décrié dans la partie précédente. La première solution consiste à promouvoir une plus grande mixité sociale pour que les enfants défavorisés ne soient pas condamnés à l'échec. L'idée est ici de réduire les inégalités et défendre une certaine justice sociale. La seconde solution consiste à concentrer les aides au bénéfice des personnes les plus démunies. Il ne s'agit donc pas de réduire directement la ségrégation urbaine, mais d'en réduire les effets négatifs. Depuis quelques décennies, les différents gouvernements ont placé ces préoccupations au cœur des politiques de la ville et du logement mais sans parvenir à de réelles améliorations. L'auteur revient sur quelques exemples de politiques mises en œuvre et tente d'expliquer les raisons de leur échec. Ainsi, la loi sur la solidarité et la rénovation de 2000 a instauré des pénalités financières pour les communes qui ne respectent pas le seuil de 20% de logements sociaux. Des politiques ciblées ont été mises en place comme celle des Zones d'Éducation Prioritaires, ZEP. L'idée était de favoriser les efforts des collectivités envers les écoles et les collèges de quartiers défavorisés, notamment avec des postes supplémentaires, des modules de soutiens et des effectifs réduits. Ces mesures ont eu des résultats décevants. Elles ne sont pas parvenues à rétablir la mixité sociale indispensable au succès des enfants malgré des dépenses accrues. Se concentrer sur le territoire est donc inefficace. Cela ne fait que stigmatiser des zones sensibles qui s'enlisent dans l'aide sociale et ne parviennent pas à offrir de véritables opportunités à leurs habitants. Par ailleurs, les différentes formes de pauvreté affectant un enfant aux premières années de sa vie étant très pénalisantes, le soutien pendant la petite enfance et l'adolescence est essentiel. L'État doit se donner les moyens d'agir et de corriger les inégalités sociales avant même la scolarisation. Plus l'intervention étatique est précoce, plus les effets positifs sur l'enfant et la société sont importants. Par ailleurs, il montre que les politiques sociales ou éducatives peuvent bénéficier d'un « effet multiplicateur ». L'aide d'un bénéficiaire précis a en effet des retombées positives non seulement sur l'individu aidé mais aussi sur sa famille et ses voisins. Il s'agit donc pour l'État de transformer ses politiques, d'identifier les formes de pauvretés les plus pénalisantes et de tenter de les réduire en créant un phénomène de contagion vertueuse.

Éric Maurin conclut son ouvrage en rappelant que, contrairement aux idées reçues, les mécanismes de la ségrégation traversent toute la société. La méfiance, la peur, le regroupement, les stratégies d'évitement, affectent tous les groupes sociaux. Pour laisser à

chacun sa chance, il promeut une aide plus massive et ciblée sur les plus démunis, en particulier les jeunes, et une école moins sélective.

2.4 La critique de la critique

La critique sociale de la fragmentation de la société française et du développement des inégalités au détriment des plus démunis, sans soutien efficace des politiques, prend appui sur l'enquête Emploi de l'INSEE. Néanmoins, on peut remarquer que la base de l'enquête biaise les résultats en faveur de la thèse de l'auteur et que certaines affirmations restent non démontrées. Par exemple, Éric Maurin fait l'hypothèse qu'une enclave de pauvreté a les mêmes conséquences quelle que soit sa localisation sans qu'aucun chiffre ne l'atteste. Par ailleurs, l'enquête de l'INSEE étudie des lotissements d'immeubles. L'homogénéité y est nécessairement plus importante que dans un ensemble plus vaste, un quartier ou une commune puisque, contrairement à l'époque d'Hausmann où les immeubles reflétaient la mixité sociale, chaque classe sociale se voyant attribuer un étage, aujourd'hui, la mixité s'observe à l'intérieur des quartiers. Les conclusions sont donc un peu faussées.

Par ailleurs, si l'on considère les solutions proposées, l'idée de s'attaquer directement aux causes de la ségrégation, du développement et de l'entretien des inégalités sociales est intéressante. On peut toutefois remettre en question l'impact de cette seule solution. En effet, comme le souligne l'auteur, l'environnement a des conséquences indéniables, parfois dramatiques, sur l'individu. Aider les personnes les plus démunies ne peut suffire à réduire les inégalités. En effet, si l'effet multiplicateur entraîne un rendement croissant des aides (plus la concentration de problèmes est importante plus les aides seront nombreuses et plus leur efficacité sera grande), les économistes considèrent généralement que les externalités négatives liées à la concentration des pauvres nuisent à leur efficacité.

2.5 L'alternative

L'ouvrage souligne de manière intéressante un certain nombre de problèmes, mais ne propose pas de solutions réellement innovantes et constructives. En invitant à s'attaquer à la racine du problème de la ségrégation, en permettant l'accès de tous à la réussite scolaire ou en définissant de nouvelles conditions d'attribution des allocations logements, il ne propose aucune solution pour régler le problème de la ségrégation urbaine à court terme.

Alors que jusqu'à présent les différentes politiques ont tenté de rééquilibrer la mixité sur le territoire français et d'atténuer les conséquences de la stratégie d'évitement des classes sociales aisées, Éric Maurin propose de s'attaquer aux causes de ces stratégies de fuite et de ghettoïsation. Selon lui, les politiques de rééquilibrage territorial ne sont pas pertinentes puisqu'en se concentrant sur certains quartiers jugés difficiles elles oublient une fraction importante de personnes démunies, éparpillées sur le territoire. Il est important de se concentrer sur un quartier pour accroître les effets bénéfiques de politiques menées, grâce à l'effet multiplicateur, mais il faut avant tout se concentrer sur la mise en place de politiques de soutien et d'accompagnement de l'individu dès sa petite enfance.

Face au faible impact positif du logement social et des aides personnalisées, l'auteur s'inspire de la politique américaine Moving to Opportunity. Il s'agit d'aider les populations les plus pauvres à déménager vers des quartiers moins défavorisés. Éric Maurin propose ainsi de conditionner l'aide au logement à l'amélioration de la qualité de celui-ci ou à un changement de lieu de résidence. La recherche d'un environnement plus propice à l'intégration de l'individu et de sa famille dans la société française en serait ainsi favorisée. Un nouveau service public du logement pourrait être créé et spécialement dédié à cette tâche, sur le modèle du Pôle Emploi.

Face au problème de l'éducation, devenue avec les années foncièrement inégalitaire, l'auteur rappelle que, selon de nombreuses études internationales, entre un cinquième et un tiers des inégalités de réussite sont expliquées par l'environnement dans lequel l'enfant grandit, et notamment son école dès la petite enfance. Traiter ce problème implique d'accroître la mixité au sein des classes. L'auteur propose d'assouplir la carte scolaire pour les résidents des zones d'éducation prioritaires et d'imposer davantage de transparence dans la sélection des établissements classés ZEP.

Qu'il s'agisse des aides au logement ou des aides à l'éducation, Éric Maurin insiste sur l'importance d'éviter des aides saupoudrées sur le territoire. Il faut concentrer les moyens sur

quelques établissements scolaires, sur quelques élèves boursiers pour modifier en profondeur l'attitude des familles face aux études et au choix de la résidence.

3. Commentaires critiques

Ce livre offre une approche intéressante. Les explications claires, justifiées par des enquêtes sérieuses et illustrées par de nombreux exemples permettent de s'éloigner d'un discours médiatique souvent simplifié pour analyser les réelles causes de la ségrégation spatiale. Le rappel d'une ghettoïsation par le haut et de la multiplication des fractures sociales au sein de notre société met en lumière les craintes qui traversent notre société et dont les Français, focalisés sur le problème des banlieues, ne sont pas toujours conscients.

L'idée d'un déterminisme social qui condamne l'enfant à l'échec ou au succès selon son environnement social et culturel est particulièrement marquante. Elle confirme l'urgente nécessité pour le gouvernement de trouver des mesures adaptées pour réduire le problème de l'inégalité des chances. S'attaquer aux causes de la ségrégation sociale demande des moyens, une efficacité, une transparence et des contrôles qui font souvent défaut aux organismes publics en charge des questions sociales et éducatives. La loi de 2000 par exemple a instauré des seuils de logements sociaux, mais de nombreuses villes préfèrent ne pas risquer de susciter le mécontentement de leurs habitants et payer des pénalités plutôt que de respecter le quota de logement sociaux fixé par la loi. De même, dans l'Éducation, aucune formation spécifique ne prépare les jeunes enseignants à canaliser et aider leurs élèves de ZEP et les classes demeurent toujours trop nombreuses. Vellétés, manque de moyens et de motivation des acteurs locaux décisifs pour l'intégration et le succès des plus démunis, sont ici évoqués mais Éric Maurin devrait approfondir ses propositions, préciser les modalités de mise en œuvre de mesures simples et pourtant décisives. En effet, grâce à de nombreux groupes travaillant actuellement sur ces sujets, on sait désormais que les mesures sont nombreuses, qui, à coût nul, pourraient aider les élèves défavorisés. Traduire les bulletins de notes ou les notes d'information dans la langue d'origine des parents (arabe ou chinois souvent) grâce à la collaboration des associations de quartier, favoriser le dialogue entre parents et enseignants, stimuler les élèves par des travaux adaptés et des enseignants motivés... requièrent peu de moyens. Éric Maurin aurait donc peut être pu aller plus loin dans ces propositions.

Par ailleurs, on peut lui reprocher une certaine confusion sur l'échéance de résolution des

problèmes d'exclusion évoqués. On distingue en effet les problèmes de court terme, comme ceux des banlieues en difficulté, des problèmes plus généraux de long terme, comme la mise en place d'une politique d'intégration efficace. Mélanger court et long terme peut parfois nuire à la clarté des propos et de l'argumentation.